

Reçu le : 03-02-2016

Publié le : 22-11-2016

**Etudes pragmatico-énonciatives d'une alliance interethnique, les Anakounya : enjeux sociétaux dans l'ouest africain**

**Pragmatic-Enunciative Studies of an Interethnic Alliance, the Anakounya: Societal Issues in West Africa**

**Amidou SANOGO\*<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody- Cote d'Ivoire

**Résumé**

Parenté à plaisanterie ? Cousinage à plaisanterie ? Fratrie à plaisanterie ? Alliance interethnique ? Alliance interclanique ? Le sanankounya pose un réel problème de définition même si ces différentes terminologies s'accordent autour de la raillerie et de l'amusement. L'objectif de cet article est de revisiter le concept sociolinguistique du sanankounya à travers ces circonstances d'énonciation et ses manifestations socioculturelles. De plus, le sanankounya, en tant que ressource communicative, revêt une dimension pragmatique et interactionnelle due à des processus de contextualisation des données linguistiques. Sans juger de sa vériconditionnalité, comment évaluer la recevabilité du sanankounya chez l'interlocuteur au point d'en faire un facteur de prévention et/ou de résolution de conflit ? L'analyse part de l'hypothèse que la correspondance entre l'intention véhiculée par l'énoncé d'un locuteur et l'interprétation qu'en fait l'interlocuteur joue un rôle de régulation dans la communication. À partir des indices de contextualisation, qui sont des mots et expressions attribuées aux us et coutumes de l'interlocuteur sanankoun, l'étude examine la portée pragmatique des énoncés proférés dans le cadre de cette forme d'alliance.

**Mots-clés :** vériconditionnalité, Alliance interclanique, concept sociolinguistique, manifestations socioculturelles, interaction

**Abstract**

Relationship with a joke? Cousin hood with a joke? Phratry with a joke? Inter-ethnic alliance? Inter- clannish alliance? Sanankounya poses a problem of definition even if these various terminologies agree around the mocking remark and of their creation. The objective of this article is to revisit the sociolinguistics concept of sanankounya through these circumstances of state and its sociocultural demonstrations.

Moreover, sanankounya, as a communicative resource, covers pragmatic and interactional dimension due to processes of contextualization of the linguistic data. Without judging its orientation, how can we evaluate the interlocutor's admissibility in sanankounya in order to

---

\*Auteur correspondant : persona.js62@gmail.com

make of it, a factor of conflict prevention? The analysis leaves the assumption that the correspondence between the intention conveyed by the statement of a speaker and interpretation that makes the interlocutor plays a part of regulation in the communication. From the contextualization's indices, which are words and expressions assigned to the customs and habits of the sanankoun's interlocutors, the study examines the pragmatic range of the statement stuttered through this form of alliance.

**Keywords :** vericonditionality, interclan alliance, sociolinguistic concept, sociocultural manifestations, interaction

## **Introduction**

La parenté à plaisanterie prend diverses formes assorties de terminologies bien précises selon les communautés. C'est toukpê (Akan), dendiraagal (peulhs), kal (wolof), matir (sérère), Mangu (Dogons), atoudjiré (Kroumen) [...] et sanankounya (mandingue). Dans les sémèmes du même champ lexical de la parenté à plaisanterie, à savoir le cousinage à plaisanterie, la fratrie à plaisanterie, l'alliance interethnique, l'alliance interclanique, apparaît le sème générique de l'amusement. Mais aucun de ces vocables ne saurait traduire fidèlement la teneur culturelle du sanankounya en malinké eu égard à ses manifestations diverses liées à des circonstances d'énonciation spécifiques. Quel instrument de régulation sociale a pu être le sanankounya ? Comment cette pratique peut-elle contribuer au maintien d'une atmosphère de paix et de non-violence en période électorale ? L'objectif de cet article est de revisiter l'ancrage socio-historique du sanankounya pour en déterminer les manifestations linguistiques en faveur de la paix.

L'étude se fonde sur l'hypothèse que le recours au Sanankouya pendant les compétitions électorales réduit les dérives verbales et, partant, les risques de tension entre les partis. À partir d'une analyse structurale du sanankouya formalisé par la charte de kouroukanfouga, l'étude examine les propriétés linguistiques du sanankouya et sa portée pragmatique illustrée par un cas de règlement de conflit.

### **1. Considération étymologique de sanankounya**

Il faut se référer à la grande société mandingue, depuis l'époque de l'Empire soninké ou empire du Ghana (III<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> siècle) qui a réuni plusieurs communautés ethniques (Soninkés, Peuls, Maures, Ouolofs, Malinkés, Songhoy et autres) sous le règne de Kaya Maghan Cissé. L'apparition du pacte du sanankounya entre ces différentes communautés est expliquée à travers des mythes et des légendes (peul/forgeron ; koné/traoré). Mais le sanankouya est formalisé et consacré par la charte de Kouroukanfougan, en somme la première déclaration des droits de l'Homme au monde, sous l'autorité de l'empereur Soundiata Kéita en 1236<sup>2</sup>. Le but était de réconcilier les ennemis des batailles entre Soumangourou Kanté et Soundiata Kéita, d'une part, et de prévenir les conflits, d'autre part. Dans toutes les communautés, il existe ce type de dérivation.

---

<sup>2</sup> La charte de kouroukanfougan (Djibril Tamsir Niane, 2009) est créée lors d'une grande assemblée générale présidée par l'empereur de l'empire du Mali, Soundiata Kéita, grand vainqueur de la bataille de Kirina contre Soumahoro Kanté. Elle comprend quarante-quatre articles traitant de l'organisation de la vie sociale, de la gestion des biens, de la préservation de la nature et autres lois régissant le Manding.

Ainsi, dans l'espace ouest-africain, on note quelques relations d'alliance ethnopatronymique à l'intérieur des clans. On peut citer à titre d'exemple les résultats des enquêtes menées par Sissao (2002) dans la province du Kéné Dougou, précisément dans les villages de Samogohiri, Banzon, Kourouma, Kayan, où les patronymes suivants sont systématiquement des alliés à plaisanterie : Traoré / Koné, Ouattara / Coulibaly, Cissé / Barro, Diarra / koné, Barro / Konaté, Diarra / Coulibaly, Traoré / Coulibaly, Tioro / Tioro, Tanon / Barro. Toujours, selon Sissao, on distingue, chez les Bwaba, les patronymes suivants alliés : Keïta / Coulibaly ; Diarra/Coulibaly ; Dembélé / Traoré. Dans la Comoé, les patronymes suivants sont des alliés Koné/Traoré; Ouattara/ Coulibaly ; Traoré / Diarra / Koné; Traoré / Koné ; Traoré / Diarra ; Ouattara / Coulibaly ; Koné/ Coulibaly, Touré / Barro ; Traoré / Kanté.

Par ailleurs, des facteurs contextuels rendus par les mythes et légendes ont pu fonder certains pactes d'alliance entre les clans/ethnies : peuls et forgerons (lait et fer) ; les mossé et les bobo ; malinké et peul ; malinké et sénoufo; soussou et peul ; sénoufo etkoyaka ; Baoulé et Agni, etc., (Henri Légré Okou, 1994). On complète cette liste avec le cas spécifique de la Côte d'Ivoire illustré par la cartographie des alliances à plaisanterie de Henri Légré Okou (1994, 5). Celui-ci distingue quatre ceintures transethniques d'alliance en Côte d'Ivoire :

- Les *Yacouba*, les *Gouro*, les *Koyaka*, les *Sénoufo*, les *Tangkana*, les *Djimini* les *Mangoroetles Lobi* ;
- Les *Néyo*, les *Godié*, les *Dida*, les *Lodjougrou*, les *Abidji*, les *Aladjan*, les *Ebrié* (*tchaaman*), les *Abouré* ;
- Les *Kroumen*, les *Néyo*, les *Godié*, les *Abbey* et les *Akyé* ;
- Les *Abron*, les *Agni*, les *Apolonien*, les *Baoulé*.

Pour revenir au vocable *sanankounya*, il faut noter que c'est un mot composé des nominaux *sinan*, *koun* et *ya*. Ce découpage rejoint celui de Kouyaté (2009, p. 102) qui en donne les significations suivantes :

- « ' *Sina* » = rival, antagoniste
- « ' *Koun* » = vivre ensemble dans l'entente, la symbiose
- « ' *Ya* ' = état, stade.

Mais il importe d'explorer le champ sémantique de l'unité lexicale *koun* qui revêt également le sens de contenir, de dépassement, etc. Dans ce cas, *sanankounya* est une formation complexe, transformation de *sanan-ya-koun*, c'est-à-dire contenir la rivalité, faire preuve de dépassement et de tolérance ; puis, par effet de métathèse de la particule *ya*, on obtient *sanankounya* rendu par le bambara *sanankutlo* (plaisanterie de la rivalité apaisée).

Dès lors, à l'origine, les *sanankoun* étaient supposés être des *sinan*, des rivaux<sup>3</sup>. La relation de *sanankounya* permet de dépasser, d'atténuer, pour le moins, cette 'rivalité aux couteaux' pour entretenir désormais des rapports sociaux détendus, ludiques où tout passe la raillerie puisque ce sont la concession, le pardon et la tolérance qui prévalent désormais. La singularité du phénomène anthropologique du *sanankounya* réside en le fait qu'il est à la fois parenté à plaisanterie, parenté plaisante, cousinage à plaisanterie, fratrie à plaisanterie, alliance interethnique, alliance interclanique, sans être une seule de ces notions. Cette polysémie cause une réelle difficulté à traduire fidèlement ce concept en français. Les

<sup>3</sup> On retrouve ce sens dans *sinon mousoou* femmes rivales dans la polygamie.

manifestations socioculturelles traduites par ce xénisme<sup>4</sup> ne sont pas connues du milieu français.

## 2. Quelques manifestations du sanankounya

Le sanankounya revêt plusieurs caractéristiques selon les ingrédients et les faits socioculturels et les facteurs psychoaffectifs impliqués. Ainsi, les Peuls ridiculisent les Forgerons sur le travail du fer ; les koyakase moquent du senoufoà cause de la bicyclette. Les forgerons et bijoutiers chahutent les peuls au sujet du lait et du bœuf. Les Baoulés accablent les Agnis pour leur addiction supposée à la boisson alcoolisée. Ainsi le gin est désigné de façon périphrastique par 'Ce-que-Agni-boit'. Les koyaka en disent autant du senoufo au sujet du tchapalo. Le haricot, la patate et le manioc sont cités dans le sanankounya entre Cissé et Fofana, entre Sanogo et Bamba, entre Coulibaly et Ouattara, etc. Les membres de ces clans se rejettent mutuellement la consommation de ces denrées alimentaires selon des modalités discursives appropriées. Il faut citer également le jeu de taquinerie fondé sur les estimes partagées : le Peul apprécie chez le Malinké sa franchise même vexatoire quelquefois. Quant au Malinké, il a une folle admiration pour le sens de l'honneur du Peul, en l'occurrence, son respect scrupuleux pour sa belle-famille. Ce sont des alliances qui permettent d'entretenir une certaine fraternité.

Mais on retrouve également des alliances nouées autour d'une réconciliation. Une alliance cathartique qui vise à exorciser le mal causé par la guerre. C'est l'exemple de l'alliance Abbey et Dida scellée par un traité de paix après de violents conflits. Si le discours du sanankounya au sein de la famille est plutôt atténué, celui qui lie différentes communautés est marqué par des quolibets, des railleries rêches, des ironies sarcastiques, etc. Ces moments et lieux d'énonciation sont variés, allant des cérémonies de réjouissances au deuil<sup>1</sup>. Comme le disent Reboux P. (2007) au sujet de l'humour, le sanankounya consiste à 'traiter à la légère les choses graves, et gravement les choses légères'. Le langage du sanankounya n'est pas toujours explicite. Le sens inscrit sous-entend des intentions, des sens symbolique, esthétique, parfois poétique, parabolique, philosophique, moraliste, etc., qui ne peuvent être dévoilés qu'avec la prise en considération des facteurs contextuels.

## 3. Les indices de contextualisation du sanankounya

L'expression « indices de contextualisation », selon Ducrot et Schaeffer désigne :

*des formes linguistiques diverses appartenant au répertoire linguistique des locuteurs. Les indices de contextualisation interviennent dans le signalement des présupposés contextuels et contribuent à indiquer la manière dont les énoncés doivent être interprétés. L'inférence conversationnelle correspond à ce processus d'interprétation située par lequel un locuteur détermine l'intention véhiculée par l'énoncé de son interlocuteur et indique, par la réplique qu'il fait, l'interprétation qu'il a donné (1972, 1995, p. 147)*

Les indices de contextualisation du sanankounya permettent aux partenaires de l'énonciation de reconnaître les traits caractéristiques du pacte d'alliance considéré. Ils fonctionnent selon des

---

<sup>4</sup> Nous définissons le xénisme comme un emprunt à une langue étrangère encore perçue comme tel : emploi individuel et non-intégration dans la langue seconde. (le texte manifeste généralement cette non-intégration dans la graphie : usage de l'italique ou des guillemets) In "L'utilisation de mots 'étrangers' dans un roman francophone ouest-africain : étude des xénismes dans *Monnè, outrages et défis* (Ahmadou Kourouma)", *Bulletin du ROFCAN* n° 10, INALF/CNRS, Didier Érudition, 1996.

ingrédients repérés dans le milieu social. Les indices de contextualisation sont donc des stéréotypes fondés sur des observations de la vie quotidienne et sur des mythes et légendes.

### 3.1. Analyse d'un échange illustrant le *sanankounya*

La sociolinguistique interactionnelle étudie ces indices de contextualisation pour décrire la 'signification pragmatique' des énoncés comme on peut l'observer à travers ces exemples :

-E1 : *Esclave Bobo, tu veux du lait pour tremper ta chenille ?*

-E2 : *Esclave Peul, est-ce que je te propose de la bière de mil pour tremper ton bœuf ?*

Ces deux énoncés oraux présentent le schéma intonatif qui comprend deux groupes syntagmatiques :

-Le repère : *Esclave Bobo/Esclave peul ;*

-Le repéré : *Est-ce que je te propose de la bière de mil pour tremper ton bœuf ? /tu veux du lait pour tremper ta chenille ?*

Le repère désigne l'interlocuteur par son ethnie (Bobo /peul ) ou par son patronyme précédé d'un attribut social dépréciatif qui n'est pas du tout hypocoristique. C'est le terme 'esclave' traductible par Djondjê en malinké, kanga en baoulé... Ainsi, le repère, au moyen du vocatif, précise le sens où va se développer la teneur du *sanankounya* dans le rhème (Morel, 1992) (*Est-ce que je te propose de la bière de mil pour tremper ton bœuf ? /Tu veux du lait pour tremper ta chenille ?*). Ce vocatif définit la valeur du support coénonciatif comme deuxième personne dans l'énoncé. On peut la remplacer par la forme tonique toi :

-E1' : *Toi, Tu veux du lait pour tremper ta chenille ?*

-E2' : *Toi, est-ce que je te propose de la bière de mil pour tremper ton bœuf ?*

Par ailleurs, c'est le segment modal qui définit la nature de la modalité emphatique incidente à l'énoncé. La structure de l'énoncé comprend, ainsi, trois parties : la modalité, le thème et le rhème. Elles sont représentées par :

-le segment modal : *Esclave Bobo /Esclave peul*

-le thème : *(Est-ce que) je/Tu*

-le rhème : *te propose de la bière de mil pour tremper ton bœuf ? /veux du lait pour tremper ta chenille.*

Le segment modal est le marquage de la thématization de l'objet du *sanankounya*. Il est repris par un indice de sujet incorporé au noyau verbal (tu/te). Le signifiant de ce marquage est la virgule. Cette dislocation n'empêche nullement les liens intonatifs et syntaxiques entre les indices de modalité, le thème et le rhème. Ces constituants discursifs s'enchaînent dans un ordre contraint. En outre, l'intonation interrogative, dans le contexte de la plaisanterie, est une pseudo- interrogation. Sa signification pragmatique est de dire que le Bobo est consommateur de chenille dont l'assaisonnement peut être relevé par le lait, supposé être de meilleure qualité nutritive. La réplique signifie que la bière de mil vaut mieux que le lait.

En effet, il y a un mécanisme de transposition au sens de Bergson, mais alors excessive, hyperbolique qui permet de déterminer les termes chenille, lait et bière de mil et bœuf comme des présupposés rattachés aux communautés Bobo (chenille/bière de mil) et Peul (lait/bœuf). Ces énoncés explicitent une figure du dialogisme selon la vision de Bakhtine<sup>5</sup> qui implique

<sup>5</sup> Le *dialogisme*, au sens de Bakhtine, concerne le discours en général. Il désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours.

une *anthropologie de l'altérité* : les indices contextuels évoquent les identités socioculturelles d'autrui. Ce dialogisme qui transcende la personne va être traduit par Kristeva par la notion d'"intertextualité" (Kristeva 1969 ; 1971) pour désigner l'échange de répliques entre deux interlocuteurs. La (re) construction du sens dépend donc de la compétence des sujets parlants.

Par ailleurs, la compréhension et l'interprétation des variables indiciaires rattachés au régime alimentaire des interlocuteurs nécessitent une compétence rhétorico-pragmatique. Les hyperboles, qui fondent les quolibets, transgressent les maximes conversationnelles : l'ironie grinçante enfreint la maxime de quantité (Grice, Charaudeau et Maingueneau, 2002) ; les caractères excessifs, excentriques, "de la chenille dans du lait" et "du bœuf dans de la bière de mil " forgent l'humour de part et d'autre pour amuser l'interlocuteur et modifier, justement, son humeur ; il y a également entorse à la maxime de qualité, car les propos reposent sur des contradictions. De là, naît la tonalité comique des échanges avec la tonalité ludique entretenue par la métaphore.

La compétence lexicostylistique, également, intervient dans le décodage des indices de contextualisation (lait/chenille). Elle aide à déterminer une métaphore identificatoire puisque le "lait" caractérise le Peul de la même manière que la "chenille" caractérise le Bobo. Cette métaphore met en rapport deux champs sémantiques et culturels différents qui créent un effet de comique.

En définitive, la ressource communicative qu'est le sanankounya revêt une dimension pragmatique et interactionnelle (Moeschler et Reboul, 1998). Celle-ci est due à des processus de contextualisation des unités linguistiques conformément à la théorie de la pertinence développée par Dan et Deirdre (1989) dans une théorie pragmatique générale. La compétence rhétorico-pragmatique des interlocuteurs produit un effet d'interdiscours avec la réplique du Bobo sous forme de mot d'esprit. Et le principe de coopération fait de cette réplique un gage de paix et de concorde.

#### **4. Le sanankounya, un instrument de paix**

Dans les Etats hérités de la colonisation, les sanankounya constituent un puissant facteur d'union non seulement entre les mêmes peuples séparés par les frontières, mais aussi, entre les peuples dont les destins sont unis sur le même espace étatique. Cette dernière considération s'applique à la Côte d'Ivoire où le sanankounya pourrait renforcer la cohésion entre les membres des espaces linguistiques Akan, Mandé, Krou et Gur. En effet, la coexistence de ces peuples est marquée par des mariages mixtes qui induisent des métissages. Sur fond de cet acquis, les relations entre familles alliées doivent être consolidées. La vertu du sanankounya est à prendre en compte dans les enjeux électoraux pour prévenir les conflits interethniques avant, pendant et après les élections.

##### **4.1. Le discours du sanankounya avant les élections**

Il convient d'instaurer, entre les différents candidats, une alliance à plaisanterie à caractère politique fondée sur la parenté à plaisanterie et susceptible de promouvoir la non-violence. Ils se lient à un pacte sacré autour des clauses de sang, de sacrifice d'animal, de noix de cola, de

lait, de tubercules, etc. dans un acte de langage promissif<sup>6</sup>, ils prêtent le serment de mener une campagne électorale pacifique, d'accepter et de s'en tenir aux résultats proclamés officiellement et de reconnaître la victoire de son adversaire. Ils jurent, l'un l'autre, sur les mânes de leurs ancêtres de ne causer aucun mal, de ne jamais verser le sang, et de respecter le pacte sacré de la parenté à plaisanterie politique surtout au cours de la campagne électorale.

#### **4.2. Le discours du sanankounya pendant la campagne électorale**

De façon pratique, le discours électorale doit faire valoir les indices de contextualisation entre les différents candidats issus des différentes ethnies. En effet, les slogans politiques doivent intégrer comme sujets de plaisanterie, les programmes de société proposés par leurs adversaires. Il s'agit, par exemple, de tourner en dérision les contenus des projets présentés par l'esclave-candidat (djon, kangah, etc.) et de se prévaloir, de se valoriser comme bon candidat. La campagne électorale doit être un moment de détente que les acteurs offrent aux populations qui ne font que s'en délecter. Il faut inviter les candidats à une théâtralisation, à une comédie électorale. Ainsi, le message pourrait être compris dans la plaisanterie. Que dire du comportement à observer après la proclamation des résultats ?

#### **4.3. Le discours du sanankounya après les élections**

L'on s'en tiendra au pacte sacré de l'alliance à plaisanterie politique pour dédramatiser l'instant crucial de la proclamation des résultats. On peut critiquer les résultats sans les contester ; s'excuser pour les éventuelles dérives verbales, avant de remercier et de féliciter le vainqueur. C'est un comportement de tolérance qu'avec Austin [(1962), 1970], on peut qualifier d'acte illocutoire comportatif. Ainsi, le discours comportatif a la vertu de baisser la tension et de ramener au calme. En somme tout est dans le discours ; c'est pourquoi, il faut mener un discours constructif surtout dans le règlement des conflits.

#### **4.4. Le discours du sanankounya pendant le règlement de conflits**

L'énonciation du sanankounya intervient dans les conflits entre personnes et entre communautés. L'exemple qui fait école est le discours de la médiation proféré par le grand griot guinéen, la virtuose, Kouyaté Sory Kandia (Siriman Kouyaté, 2003) pour réconcilier les présidents Moussa Traoré (Mali) et Sangoulé Lamizana (Haute-Volta). C'était en 1975. Il a tenu à rappeler, avec éloquence, la force de l'alliance établie par les mythes entre Traoré et Samogo (Raphaël, 1992). Le Maître de la parole a usé d'ironie pour assouplir les positions endurcies par les intérêts politiques. L'ironie verbale a donc fait triompher le sanankounya et a ouvert les perspectives sur la paix entre les deux hommes, les deux Chefs d'Etat et, partant, les deux nations. Ce modèle doit inspirer les instances officielles de médiation en Côte d'Ivoire en vue de la prévention des conflits entre les acteurs des partis politiques. La stratégie discursive peut emprunter à l'humour et à l'ironie.

Le sanankounya est un pacte d'alliance fondé sur une structuration de la société. Elle vise à faciliter les rapports entre les membres de la famille et entre communautés. Les alliés se doivent d'entendre raillerie en toute circonstance. Du côté du locuteur, l'humour intervient pour "lubrifier" les relations de communication verbale. Mais le rapport interlocutif dans le sanankounya se comprend mieux lorsque les interlocuteurs ont en partage les mêmes

---

<sup>6</sup> Cet acte de langage permet de promettre, faire vœu de, garantir, parier, jurer de...

“croyances” (la théorie de la pertinence selon Oswald Ducrot). En Côte d’Ivoire, les alliés sanankoun doivent admettre la présupposition fondée sur les stéréotypes nourris à la sève des mythes et légendes. Ils doivent faire valoir les compétences culturelles autour du sanankounya, un pacte sacré et indéfectible qui résiste aux aléas politiques. La recevabilité du sanankounya se mesure à l’aune de la capacité des interlocuteurs à expliquer les maximes conversationnelles. Celles-ci dépendent de leur compétence communicative (inter) culturelle. Pris individuellement, les membres de la communauté sont censés mettre en œuvre la stratégie énonciative en articulation avec le contexte de l’interlocuteur. La paix sociale se coconstruit autour de ces principes de communication. Mais, ici encore, la part des pouvoirs politiques demeure décisive quant à l’intégration des pactes d’alliances dans les stratégies de gouvernance. En Afrique de l’Ouest surtout, il s’agit de prendre une option claire en faveur du sanankounya, du toukpê, etc., pour consolider les liens ancestraux entre les peuples.

## Bibliographie

- AUSTIN J L, 1962, 1970. *How to Do Things with Words*, traduit en 1970, *Quand dire, c'est faire*, traduction de l'anglais par Gilles Lane, Editions du Seuil, “Points Essais”.
- SPERBER D et DEIRDE W, 1989, *La pertinence : communication et cognition*, Paris, Minuit.
- DUCROT O et SCHAEFFER J-M, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- KOUYATE S B, 2009, « Alliances interethniques et onomastique chez les Malinké », dans *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, n° 3, p. 101-107.
- KOUYATE S, 2003, *Cousinage à plaisanterie (Le)*, *Notre héritage commun*, Guinée, Gannadal.
- KRISTIVA Julia, 1969, *Séméiotiké. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 381 p.
- KRISTIVA Julia, 1971, *Le Texte du roman*, Mouton, La Haye.
- LEVI-STRAUSS C, 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, 591 p.
- MOREL, Mary-Annick, 1992, « L’opposition thème-rhème » dans la structuration des dialogues oraux, *Journal of french Language Studies*, Vol. 2 n°1, p.61-74.
- NDIAYE R, 2003, « La parenté plaisante à l’école : contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de la convivialité », communication présentée à l’atelier régional de formation sur les compétences de vie courante, Dakar, hôtel Ngor-Diarama, 6 – 10 octobre 2003.
- NDIAYE R, 1992, « Correspondances ethnopatronymiques et parenté plaisante : une problématique d’intégration à large échelle », dans *environnement africain* n° 31-32, vol VIII, 3 – 4, enda, dakar, [En

ligne][http://www.endasigie.org/bases/sigie/ressources/edocs-ndi\\_patronym-parent-plais.pdf](http://www.endasigie.org/bases/sigie/ressources/edocs-ndi_patronym-parent-plais.pdf)... [consulté le 20/08/2015].

OKOU H L, 1994, « Les alliances à plaisanterie », *Les conventions indigènes et la législation coloniale*, Abidjan, Neter, 1994, 83 p.

REBOUL A et MOESCHLER J 1998, *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin, 220 p.

SISSAO A J, 2002, « Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir », dans *Journal des africanistes* [En ligne], 75-1 | 2005, <http://africanistes.revues.org/636>consulté le 20 avril 2016.